

13 dim. ordi. A 2019/2020 – Mat 10,37-42 ; Ro 6,3-11 ; 1 R 4,8-16 20.

Préférer le Christ aux siens ne signifie pas les aimer moins. En effet, qui préfère le Christ et le suit aimera son prochain comme lui-même et donnera sa vie par amour.

Préférer le Christ et le suivre fait de nous des prophètes tel Elie que la femme de Sunam accueille car il est un homme de Dieu et dont elle reçoit la promesse d'un fils. En effet, nous faisons entendre une promesse semblable. Qui nous rencontre peut lire en nos corps et trajectoires la naissance d'un fils pour Dieu et peut entendre par-là un appel à laisser naître le fils pour Dieu qu'il porte.

Cet appel mobilise ce que Jésus appelle le « petit », le « tout petit » que nous avons commencé par être. Jésus l'appelle parfois « âme ». Ce « petit », ce « tout petit » est ce trois fois rien qui nous rend unique et qui donne à nos corps d'être stable malgré leurs mutations incessantes au fil du temps.

Jésus mobilise ce « petit », ce « tout petit » quand il appelle à le préférer à tout autre. Et c'est ainsi que le « petit », le « tout petit » accède à la dignité de fils de Dieu et l'emporte ainsi sur la mort.

Répondre à cet appel et le proposer expose à des tensions crucifiantes. En effet, tant chez soi que chez les autres le « petit » est pris dans des identités et des rôles qui l'oppriment plus ou moins car être « époux », « épouse », « papa », « maman », « sœur », « frère », etc. ne prédispose pas à l'amour et ne favorise pas l'épanouissement du « petit ». Il est des époux, des épouses, des papas, des mamans, des sœurs et des frères qui sont animés par tout autre chose que l'amour.

Préférer Jésus c'est donc vivre l'amour que propose ce dernier en ces différents rôles et les tensions que cela implique. Ce que je dis là à propos des rôles familiaux doit être étendu à tous les rôles que nous assumons professionnellement, associativement et ecclésialement.

Père que ton Esprit nous donne la force de préférer ton Fils et qu'ainsi chante ton amour !

Olivier Petit.